

La prière chez Yahya Ibn Garir, XIe S. / Ray Jabre Mouawad. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 22 (1997), pp. 393-404.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes arabes chrétiennes. part. 2. — Bibliogr.

Comporte des textes en arabe.

I. Prière — Christianisme — Histoire. II. Ibn Garir, Yahya.

PER L1183 / FT62981P

LA PRIÈRE CHEZ YAḤYĀ IBN ĞARĪR (XI^E S.)

PAR
Ray Jabre MOUAWAD

INTRODUCTION: (l'auteur et l'œuvre)	394
A. RÉSUMÉ DES DEUX CHAPITRES SUR LA PRIÈRE:	396
I- Chapitre 34:	396
a- Les principales caractéristiques de la prière	396
b- La pratique de la prière	396
c- Quand prie-t-on?	396
d- Les postures et attitudes pendant la prière	397
e- Commentaire détaillé du «Notre Père»	397
II- Chapitre 35:	398
a- Dans quelle direction se dit la prière?	398
b- On a le devoir de se serrer la taille avec une ceinture	399
c- La croix	399
d- Les images	400
e- Le pèlerinage	400
B. QUELQUES OBSERVATIONS:	400
a- Progression logique de l'auteur	400
b- Souci de convaincre par diverses références	401
c- À qui Yaḥyā s'adressait-il?	403
d- Langage imagé, très vivant de l'auteur	404
CONCLUSION	404

INTRODUCTION: (L'AUTEUR ET L'ŒUVRE)

«Bien souvent un mort vit encore par sa science,
Alors qu'un vivant est déjà mort par suite de son ignorance et de son bégaiement.
Recherchez donc la science, pour obtenir l'immortalité,
N'attachez aucun prix à une vie dans l'ignorance».

Cette épitaphe gravée à Bagdad sur la tombe du philosophe chrétien jacobite Yaḥyā ibn ʿAdī en 974¹ aurait aussi bien convenu à Yaḥyā ibn Ġarīr († 1080), autre auteur jacobite, qui vécut la majeure partie de sa vie à Bagdad au XI^e siècle et fut lui-même l'élève d'un élève du grand maître².

J'emploierai, au cours de cet exposé, les termes de «Jacobite» et de «Nestorien» dans la mesure où Yaḥyā ibn Ġarīr lui-même en faisait usage.

Ce savant homme a écrit en arabe dans des domaines aussi variés que la médecine, l'astrologie, l'histoire et la théologie, mais le seul ouvrage qui ait survécu aux ravages du temps est son œuvre théologique *al-Muršid*, que l'on appelle communément «*le livre du Guide*». L'une des qualités la plus émouvante de cette œuvre est la volonté avouée de l'auteur d'exposer sa foi à l'épreuve de la connaissance et de la logique. En voici un aperçu, dans cette présentation des deux chapitres 34 et 35 sur «*la prière*», que j'ai eu le plaisir d'étudier et de traduire en français d'après le manuscrit Borgiano Arabo 227 de la Bibliothèque Vaticane (1768 A.D.).

Avant de m'engager plus avant, je voudrais néanmoins signaler que je n'ai pas été la seule à m'intéresser à ce personnage et à son œuvre. Un anglais, W. Cureton a le premier publié en 1837 le chapitre 31 sur «*le sacerdoce*», W. Wright l'a réédité en 1865³. Le P. Louis Šayḥu a publié à son tour en 1913 le chapitre 22 sur «*la mise en croix du Christ*»⁴. Graf lui-même, en 1926, a traduit en allemand le premier chapitre et commenté ceux qui concernent l'eucharistie⁵. Plus tard, en 1930, le P. Yūḥannā Dūlabānī a publié

1) Louis ŠAYḤŪ, *Šu ʿarāʾ al-naṣrānīyya ba ʿda al-islām*, Dār al-Mašriq, Beyrouth (1991) 4^e édition, p. 256. Traduction Emilio PLATTI.

2) Selon les introductions de plusieurs manuscrits du *Muršid*, dont celui de la Bibliothèque du couvent de Šarfet au Liban (Šarfet arabe 5/5), Yaḥyā ibn Ġarīr aurait été l'élève du philosophe ʿIsā ibn Zurʿa qui fut lui-même très proche de son maître Yaḥyā ibn ʿAdī.

3) W. CURETON, *The thirty-first chapter of the book entitled the lamp that guides to salvation*, Williams and Norgate, London, 1865.

4) Louis ŠAYḤŪ, «Maqālat fī šalb al-sayyid al-masiḥ», in *al-Mašriq* 16 (1913) 241-251.

5) Georg GRAF, «Eine theologische propädeutik von Yaḥyā ibn Ġarīr», in *Zeitschrift für katholische Theologie* 50 (1926) 310-322. Georg GRAF, *Die Eucharistielehre des Jakobiten*

également, mais en les résumant, les chapitres 32, 33 et 34, relatifs au «myron» au «baptême» et à «la prière»⁶. Mgr Afrām Barsūm a publié les chapitres 3, 10, 11 et 13 en 1935⁷. Le P. Abdo Khalifé a édité en 1956 les chapitres 51 à 54 sur «l'eucharistie»⁸; le P. Gabriel Houry-Sarkis en 1967 a traduit de l'arabe au français les trois chapitres 29, 30 et 31 sur «la construction de l'église», «la résurrection» et «le sacerdoce»⁹. Enfin, le P. Samir Khalil a publié la chapitre 15 sur la loi du Christ¹⁰.

En dépit de tous ces travaux, *al-Muršid*, qui compte cinquante quatre chapitres, reste encore relativement dans la pénombre. Ses neuf manuscrits, dont le plus ancien recensé par Graf¹¹ daterait du XIV^e siècle¹², attendent toujours d'être édités dans une étude d'ensemble comparative¹³.

Cela dit, en se basant en partie sur ce qui a déjà été publié et traduit et en partie sur une lecture attentive des deux chapitres sur «la prière», il est déjà possible de se faire une idée plus claire de l'auteur, de l'ambiance qui régnait à Bagdad à son époque entre savants lettrés, c'est-à-dire entre gens de bonne compagnie, enfin du but poursuivi par Yaḥyā ibn Ġarir à travers cette œuvre.

Yaḥyā ibn Ġarir, in *OC* 37 (1953) 89-100.

6) Yūḥannā DŪLABĀNI, «Al-Ṣalāt wa-lawāzimuhā», in *al-Ḥikmah* (Jérusalem) 4 (1930) 409-412. Yūḥannā DŪLABĀNI, «Al-Mayrūn ay duhn al-ʿimād», in *al-Ḥikmah* (Jérusalem) 4 (1930) 589-592. Yūḥannā DŪLABĀNI, «Maqālat fi al-ʿimād», in *al-Ḥikmah* (Jérusalem) 2 (1928) 458-463.

7) Afrām BARŠŪM, in *Al-Mağallat al-baṭriyarkiyyat al-suryāniyyat* 3 (1935) 6-10; 6 (1939) 91-96, 96-98, 117-129.

8) ʿAbdū ḤALIFAH, «Fuṣūl min kitāb al-Muršid», in *al-Mašriq* 50 (1956) 603-617.

9) Gabriel KHOURY-SARKIS, «De la construction de l'église (chap. 29), De la résurrection (chap. 30), Sur le sacerdoce (chap. 31)», in *OrSyr* 12 (1967) 319-331, 332-354, 421-479.

10) SAMIR, «Maqālat li-Yaḥyā ibn Ġarir al-Takriti fi šarʿat al-Masiḥ», in *al-Manārat* 36, n°3 (1955) 102-179, français pp. 30-32.

11) Georg GRAF, *GCAL* II (1947) 261.

12) Il s'agit du dernier manuscrit cité par Graf: *Sbath Fihrist* 277, Couvent Saint marc de Jérusalem, qui provient de Dayr al-Zaʿfarān, où il portait le n° 112 de la bibliothèque du couvent. Transféré entre 1928 et 1930 au couvent saint Marc de Jérusalem, Yūḥannā Dūlabāni date le ms du XIV^e s. environ. Cf. *al-Hikma* (Jérusalem) 4^e année, n°7 (1930) 409-416, ici p. 409. Aujourd'hui, ce ms semble être manquant.

13) Le P. SAMIR prépare l'édition critique des chapitres 32 (le myron), 33 (le baptême), 34 et 35 (la prière) d'*al-Muršid*, et Ray J. MOUAWAD la traduction de ces chapitres en français, comme une première étape de l'édition et de la traduction de l'ensemble de l'œuvre.

A. RÉSUMÉ DES DEUX CHAPITRES SUR LA PRIÈRE

I- CHAPITRE 34

a- *Les principales caractéristiques de la prière*

Pour ne pas rester dans les généralités, je vous présente aussi succinctement que possible les thèmes principaux abordés par Yaḥyā sur la prière:

Notre auteur énumère pour commencer *les principales caractéristiques de la prière*:

- Comment appelle-t-on le Créateur;
- Les bienfaits de la prière nous reviennent;
- La prière exige d'être faite avec sincérité et humilité;
- L'objet d'une prière ne doit pas être un interdit.

Comme à son habitude, Ibn Ğarīr émet abondamment son propos par une série de références à l'Ancien et au Nouveau Testaments.

b- *La pratique de la prière*

Il passe ensuite à *la pratique de la prière*: Comment prie-t-on? Il faut prier en secret, dit-il, et non avec ostentation; il faut également s'interdire de penser aux choses de ce monde. Dans ce cadre Yaḥyā répond aux blâmes que les Musulmans adressaient aux Chrétiens: Ils prient trop longtemps et ils haussent la voix. Dans sa réponse, Yaḥyā s'étend longuement sur la prière en musique, les rapports entre la mélodie et la prière.

c- *Quand prie-t-on?*

Yaḥyā donne sept temps de prière, qui symbolisent magnifiquement les étapes de la passion du Christ¹⁴:

14) «*Et la première heure de la nuit du façonnement de l'homme, ce fut aussi les chaînes du Sauveur à la même heure du vendredi, car, comme à la sixième heure du vendredi, il eut la tromperie par la nourriture du serpent, à la même heure du vendredi, la crucifixion du Christ, car comme la sixième heure du vendredi fut la délectation du fruit et la corruption de l'esprit, à la même heure, l'occultation des luminaires et le goût du fiel, car, comme la neuvième heure, il sortit du jardin, ainsi la mort volontaire du Christ et la remise de l'Esprit et le cri de la voix qui détruisit les enfers et libéra les âmes des prophètes, la perte du diable par l'indicible enterrement, et il ressuscita divinement en les emportant tous avec lui au royaume des cieux, lui à qui est la gloire pour les siècles. Amen*». Michel van ESBROECK, «Un court traité pseudo-basilien de mouvance aaronite conservé en arménien», in *Le Muséon* 100 (1987) 385-397, ici p. 387. Il existe un certain parallèle entre les heures de la journée et la passion du Christ dans ce texte et dans celui de notre auteur.

«[fol. 266b] ان صلوة ثلث ساعات من النهار لأجل المشورة في القبض علي سيدنا. وصلوة نصف النهار لأجل ليث الحكم عليه من اليهود. وصلوة تسع ساعات لأجل صلب المسيح في مثل هذا الوقت، وصلوة آخر النهار لأجل دفنه، وصلوة أول الليل لانصراف التلاميذ عن قبره. وصلوة نصف الليل لأجل قيامته من القبر».

«La prière de la troisième heure de la journée, (dit-il), (c'est-à-dire celle du matin) [se fait] pour la marche pour arrêter Notre Seigneur, et la prière de la mi-journée pour le jugement que les Juifs ont prononcé à son encontre. La prière de la neuvième heure [se fait] pour le crucifiement du Christ à une heure semblable, la prière de la fin du jour pour son enterrement, la prière du début de la nuit, pour le départ des disciples du tombeau, et [enfin] la prière du milieu de la nuit pour sa résurrection du tombeau»¹⁵.

d- Les postures et attitudes pendant la prière

Après quelques autres indications sur *les postures et attitudes pendant la prière* (prostration, agenouillement, voix basse, voix haute) et sur les objets de la prière, Yaḥyā se lance dans un *commentaire détaillé du «Notre Père»*.

e- Commentaire détaillé du «Notre Père»

Ce commentaire a-t-il l'honnêteté de dire, ce n'est pas lui qui en est l'auteur mais Mūsā ibn Ḥaḡar, l'évêque de Mossoul, c'est-à-dire Moïse bar Kīpha (m. 903), auteur jacobite du IX^e siècle. Yaḥyā poursuit en disant que Abū al-Faraḡ 'Abdallah ibn al-Ṭayyib (m. 1043), auteur nestorien contemporain de Yaḥyā, l'a traduit tel quel du syriaque à l'arabe. Puis, concernant toujours les explications du «Notre Père», Yaḥyā cite une variante due à «Abū Zakaria Yaḥyā ibn 'Adī», le fameux philosophe et théologien jacobite du X^e siècle dont j'ai cité l'építaphe plus haut. Ces trois références¹⁶ sont très intéressantes car elles donnent une idée de la transmission du savoir dans les milieux savants à Bagdad.

Yaḥyā clôt enfin son chapitre 34 par une brève réfutation des Melchites et des Nestoriens (comme il les appelle) qui, dit-il, critiquent les Jacobites parce qu'ils ajoutent à la fin de leurs prières «*qui a été crucifié pour nous*»¹⁷.

15) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, Bibliothèque Vaticane, chapitre 34 sur *la prière*, fol. 266 b.

16) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 34 sur *la prière*, fol. 268 a, 270 b.

17) Yaḥyā ibn Ġarir répond ici à une polémique très ancienne contre les Jacobites qui

Autre réfutation par Yaḥyā, des Musulmans cette fois-ci, qui décrient chez les Chrétiens le fait de donner un salaire aux prêtres pour leurs prières. Ce n'est pas un salaire, dit Yaḥyā, mais une aumône, une aide.

II- CHAPITRE 35

Comme je l'ai dit au début de cet exposé, le thème de la prière est l'un des plus longs du *Muršid* et chose exceptionnelle, l'auteur développe le même sujet dans le chapitre suivant, le chapitre 35, mais dans une toute autre perspective, celle de fournir des indications concrètes sur les modalités de la prière chez les Chrétiens:

a- Dans quelle direction se dit la prière?

Premier thème, dans quelle direction se dit la prière?

Les Juifs prient tournés vers Jérusalem, les Chrétiens prient tournés vers l'Est. Pour étayer ses dires Yaḥyā se réfère d'abord à l'histoire d'Adam puis aux prophètes de l'Ancien Testament. Il dit par exemple:

[fol. 274a] انّ الفردوس نفسه خلقه الله تعالى [fol. 274b] في شرقي الأرض. ولما طرد آدم من الفردوس، كان يبكي ويصلي ويدعو وهو ناظر اليه متوجّهاً نحو شرقيّ الأرض. واتخذ مغارة يازائه للصلوة والاستغفار، وترك فيها الفروتين اللتين كساه الله وحوّاً جميعاً بهما عند انكشاف سوتهما وسمّاهما مغارة الكنوز. وكان يحمل اليها كلّ مولود ليتبرك بما فيها من الآثار».

«Le paradis lui-même, Dieu, qu'il soit élevé, l'a créé à l'Est de la terre. Et

semble avoir été encore assez vive au XI^e s. On en trouve une explication plus détaillée et de ce fait plus compréhensible dans le "*Kitāb al-Maḡdal*" de MĀRĪ IBN SULAYMĀN (X^e, XI^e ou XII^e s.?), où l'auteur (nestorien) raconte les circonstances, sous l'empereur byzantin Anastase, où "*les amis de Sévère et de Jacob*" ont ajouté à la fin de "*Qadīṣā*" "*Celui qui n'est pas mort, crucifié pour nous...*". "*Les gens reprochèrent au roi Anastase d'attribuer ceci à Dieu...*", réf. MĀRĪ IBN SULAYMĀN, *Aḥbār baṭārikat kursī al-Mašriq*, éd. H. GISMONDI, Rome, 1899, (*De Patriarchis Nestorianorum Commentaria*), p. 42. Nous savons par ailleurs qu'au IX^e siècle Théodore Abū Qurrā (Melkite) avait mis en cause l'emploi que font du "Trisagion" les Jacobites et dans un deuxième écrit envoyé au prince arménien Ashot Sembat Msaker, Abū Rā'itā al-Takrītī (Syriaque occidental) avait défendu la position jacobite, ainsi que dans un autre opuscule (Salim DACCACHE, «Polémique, logique et élaboration théologique chez Abū Rā'itā at-Takrītī», in *Annales de Philosophie, USJ*, 1985, vol.6, p. 39). Voir aussi Samir Khalil SAMIR, «Création et incarnation chez Abu? Ra,'it/ah. Étude de vocabulaire», in *Mélanges en hommage au Professeur et au penseur libanais Fariad Jabre* (Université Libanaise, Beyrouth, 1989) 187-236, ici p. 191.

quand Adam fut chassé du paradis, il pleurait, priait et invoquait en le regardant orienté vers l'Est de la terre. Il fit usage d'une caverne en face de lui pour la prière et la demande de pardon et il y laissa les deux fourrures dont Dieu les avait revêtus, lui et Ève ensemble, lors de la découverte de leur mal, et il la nomma la grotte (ou la caverne) des trésors, et l'on y portait tout nouveau-né afin qu'il soit béni par les reliques qui s'y trouvaient»¹⁸.

b- Le devoir de se serrer la taille avec une ceinture

Deuxième thème: Quand on prie on a *le devoir de se serrer la taille avec une ceinture*,

«[fol. 275b] فهو من علامة الطاعة كما يشدّ العبد وسطه في خدمة سيّده، ولأنّ الزنار كالحاجز فيما بين الاعضاء الرئيسة، وهي الدماغ والقلب، وبين اعضاء الشهوة البهيمية، ايّ اعضاء التوليد. وهو ايضاً مذكّر لنا بالرمز الذي قاله السيّد حين قال: لتكن اوساطكم مشددة ايّ كونوا على وفاء، ومصايحكم موقودة، لانكم لا تعلمون متى تستدعون. وبالجملة فان شدّ الوسط منذر بالنهضة والنشاط نحو العمل المقصود».

«C'est (dit Yahyā), une marque d'obéissance, comme l'esclave se serre la taille au service de son maître et parce que la ceinture est comme un barrage entre les principaux organes qui sont le cerveau et le cœur et les organes de la concupiscence bestiale, c'est-à-dire les organes de la reproduction. Elle est aussi un rappel du symbole dont le Seigneur a parlé quand Il a dit: Que vos tailles soient serrées, c'est-à-dire soyez prêts, et vos lampes allumées, car vous ne savez pas quand vous serez appelés. En somme, se serrer la taille est un avertissement pour l'éveil et l'effort vers l'action qui est visée»¹⁹.

c- La croix

Troisième thème: *La croix*. Il faut prier devant une croix. Yahyā, dans le cadre d'une polémique implicite avec les Musulmans justifie l'adoration de la croix par les Chrétiens non comme un objet ou comme une idole mais comme un symbole.

18) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 35 sur *la prière* (suite), fol. 274 a, 274 b. Tout ce passage est inspiré par l'ouvrage apparemment très lu à l'époque de l'auteur intitulé "*La Caverne des Trésors*". Selon cette recension: "*Comme Adam et Ève étaient vierges, et qu'Adam chercha à connaître Ève, il prit, à la bordure du paradis, de l'or, de la myrrhe et de l'encens, et il (les) déposa dans la Caverne des Trésors. Il la bénit et la consacra pour qu'elle soit une maison de prières pour lui-même et ses fils et il l'appela Caverne des trésors*". [in SU-MIN-RI, *La Caverne des Trésors, les deux recensions syriaques*, CSCO vol. 486-487, Scriptores Syri, Tomus 207-208, Louvain, E. Peeters, 1987, 2 vol., ici p. 18 (17)].

19) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 35 sur *la prière* (suite), fol. 275 b.

d- Les images

De là, il passe au quatrième thème, celui *des images*. Pourquoi les Chrétiens prient-ils devant des images? Quelles différences y a-t-il entre ces images et les statues païennes? Où sont-elles placées dans l'église? Le premier chrétien, dit-il, qui a eu recours à l'image est le roi d'Édesse, Abġar, fils de Maġbū²⁰. Là-dessus Yaḥyā reprend la fameuse histoire du «mandyl» d'Édesse, ce voile que, selon la tradition syriaque, Jésus avait sur lui et avec lequel il s'essuya le visage, y imprimant son image. L'auteur ajoute qu'il a lui même vu ce «mandyl» à l'église Sainte Sophie à Constantinople en l'an 1058 A.D.

e- Le pèlerinage

Yaḥyā clôt enfin son sujet sur un dernier thème d'importance, le cinquième, celui du *pèlerinage*. Comme à chaque fois, il parle d'abord du pèlerinage chez les Juifs pour mentionner ensuite la pratique des Chrétiens, en s'attardant longuement sur Jérusalem, la «ville de Dieu», qu'a bâtie Melchisedeq, et où raconte-t-il, Adam, Melchisedeq et Noé ont été enterrés.

B. QUELQUES OBSERVATIONS

Comme vous pouvez le constater, les sujets de réflexion que l'on peut tirer du *Muršid* et en particulier des deux chapitres sur «*la prière*» que je viens de résumer sont extrêmement nombreux et variés. Chaque thème, tel que le rapport de la prière avec la musique, la direction de la prière, le port de la ceinture pour prier, la croix, les images, et en particulier l'histoire du «mandyl» d'Édesse, le pèlerinage, sont autant de sujets de recherche en eux-mêmes. Aussi n'est-ce pas sur le contenu de ces deux chapitres que je m'attarderai mais sur leur forme, leur structure, les informations qu'ils nous donnent sur Yaḥyā ibn Ġarir lui-même et sur son époque.

a- Progression logique de l'auteur

Ce qui frappe de prime abord dans *al-Muršid*, et les deux chapitres sur la prière en sont une illustration, c'est *la progression logique* de l'auteur. Bien que le manuscrit se présente sans paragraphes et sans ponctuation, une

20) D'autres manuscrits disent *fils de Maggo*, comme le Bodl. Pococke 253, f. 151', cité par Gabriel KHOURY-SARKIS, in *OrSyr* 12 (1967) 306. Le nom syriaque est *Maġnu*.

lecture attentive permet de cerner parfaitement l'enchaînement des idées. En ce qui concerne la prière par exemple, Yaḥyā en a donné d'abord toutes les explications théoriques pour aborder ensuite les aspects pratiques, quand, où, et comment.

b- Souci de convaincre par diverses références

Yaḥyā n'a pas uniquement le souci de la clarté mais également celui de convaincre. Chaque développement important du thème principal est étayé chez lui par des références qui font autorité. D'abord les prophètes et les hommes illustres de l'ancienne Loi comme par exemple Adam, Melchisedeq et Noé, ensuite Jésus et les apôtres dans la nouvelle Loi. Quelques fois Yaḥyā ne se contente pas de ces témoignages et fait référence aux «philosophes», c'est-à-dire les philosophes grecs, et il en cite au moins un nommément, Aristote.

Dans nos deux chapitres sur la prière, les «philosophes» sont cités trois fois. Deux fois sur la manière d'invoquer Dieu en l'appelant «Père».

[fol. 260b]» وقد كانت الفلاسفة تسمي علّة العلل والخالق، وكانت تسميه الآب ايّ

المنشئ، ولهذا كانوا يقولون ان الله ابو العالم أي خالقه ومنشئه».

«Les philosophes (dit-il) donnaient un nom à la cause des causes et au Créateur, ils l'appelaient le Père, c'est-à-dire le fondateur, c'est pourquoi ils disaient que Dieu est le Père du monde, c'est-à-dire son créateur et son fondateur»²¹.

Puis Yaḥyā cite les Grecs à l'époque des philosophes pour justifier que les Chrétiens prient en musique:

[fol.264b]» وكان اليونانيين في زمان الفلاسفة يصلّون بألحان، فأقرّ الرسل ذلك على

المؤمنين».

«Les Grecs, dit-il, à l'époque des philosophes, priaient en musique (avec des airs), les apôtres en ont alors décidé de même pour les croyants»²².

Autres autorités citées par l'auteur, les *mufassirîn* et les *malāfina*, c'est-à-dire les commentateurs et les savants. Parmi ceux-ci Yaḥyā cite quelques noms qui nous permettent d'avoir une idée très partielle des ouvrages qu'il

21) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 34 sur la prière, fol. 260 b, 268 b.

22) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 34 sur la prière, fol. 264 b.

pouvait avoir sous la main. Il cite Aristote²³, Saint Éphrem²⁴ bien sûr, mais aussi Denys l'Aréopagite²⁵ et Grégoire de Nazianze²⁶. Dans une catégorie de savants plus proches de lui dans le temps il cite, comme je l'ai déjà signalé, un passage entier de Yaḥyā ibn ʿAdī²⁷, un autre de Moïse bar Kīpha, traduit du syriaque à l'arabe par ʿAbdallah ibn al-Ṭayyib²⁸, son contemporain nestorien. Dans un autre chapitre il cite également un passage de ʿĪsā b. Zurʿa²⁹, jacobite du X^e siècle en réponse aux questions d'un savant juif Ibn ʿAnnābat sur la vie après la mort. Yaḥyā cite également son propre frère, al-Faḍl ibn Ǧarīr³⁰, qui aurait écrit un ouvrage sur les offrandes. Cette véritable chaîne du savoir transmise à Bagdad entre le IX^e et le XI^e siècles par des protagonistes d'Églises, voire de religions différentes, éclaire singulièrement le climat intellectuel d'une époque, du moins en ce qui concerne l'élite savante de la capitale.

Il arrive que Yaḥyā soit cependant à court d'une autorité à citer pour expliciter ou confirmer ses dires. Il dit alors: *Yuqāl* «on dit que» «parmi les histoires qui sont transmises, on dit que», ou encore «cela remonte aux premières façons de faire», ou «dans les anciennes religions», en un mot, il fait appel à la tradition. Même là, il fait preuve d'un certain esprit critique. Pour l'histoire du «mandyl» d'Édesse qu'il impute à la tradition, «selon des histoires vraies» dit-il, il se croit obligé d'ajouter «ceci est une histoire connue, il n'y a pas de doute là-dessus» ainsi que d'affirmer qu'il a vu lui-même le «mandyl» à Constantinople et de conclure «il n'y a pas de doute sur ce que j'ai vu»³¹.

23) «*Al-Muršid*», chapitre 30 sur *la résurrection*, Gabriel KHOURY-SARKIS, in *OrSyr* 12 (1967) 337.

24) «*Al-Muršid*», Ishāq ARMALAH, *Catalogue des manuscrits de Šarfet* (en arabe), Jounieh (1937) 347.

25) «*Al-Muršid*», chapitre 34 sur *la communion*, ʿAbdū ḤALIFAH, «Fuṣūl min kitāb al-Muršid», in *al-Mašriq* 50 (1956) 603-617, ici pp. 610, 612; voir aussi, Gabriel KHOURY-SARKIS, in *OrSyr* 12 (1967), Chapitre 31 sur *le sacerdoce*, pp. 425, 427.

26) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 33 sur *le baptême*, fol. 252 a.

27) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 34 sur *la prière*, fol. 270 b.

28) Voir références note 13.

29) «*Al-Muršid*», chapitre 30 sur *la résurrection*, Gabriel KHOURY-SARKIS, in *OrSyr* 12 (1967) 345.

30) «*Al-Muršid*», chapitre 31 sur *le sacerdoce*, Gabriel KHOURY-SARKIS, in *OrSyr* 12 (1967) 443.

31) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 35 sur *la prière* (suite), fol. 280 a.

c- À qui *Yaḥyā* s'adressait-il?

Mais *qui Yaḥyā* voulait-il convaincre en écrivant cette œuvre, qui est un véritable panorama de la foi chrétienne à son époque?

Nous avons affaire à un homme qui a en même temps deux soucis:

- D'une part rappeler à ses propres coreligionnaires les fondements de leur foi, car ils avaient certainement tendance à s'égarer ou à perdre leurs points de repaire, ce qu'il déplore ouvertement dans plusieurs passages d'*al-Muršid*.

- D'autre part répondre aux adversaires de sa foi, qu'ils appartiennent à une Église différente, Melchites ou Nestoriens par exemple, ou qu'ils soient d'une religion (*šarī'a*) différente, Juifs ou Musulmans.

À l'égard des Chrétiens d'un autre rite, *Yaḥyā* montre une largeur d'esprit et une tolérance assez remarquables. Quand leur manière de faire diffère de celle de sa propre Église, il le signale et en énumère les variantes sans plus de commentaire, adoptant le ton d'intérêt clinique d'un ethnologue contemporain décrivant les coutumes de différentes tribus. Dans le cas précis de la prière, il répond à la critique dont sa communauté fait l'objet de la part des Melchites et des Nestoriens avec fermeté mais sans acrimonie. Il semble bien qu'en fin de compte ses interlocuteurs principaux soient les Musulmans.

Ceux-là, notre auteur ne les cite jamais comme contradicteurs ou comme antagonistes. C'est ainsi, en quelque sorte, que l'on sait qu'il s'agit bien d'eux. Il dit: «Quant à ce que l'on impute aux chrétiens», ou encore «Quant à ce qui est médité à notre propos». Il amorce ainsi un dialogue étrange et continu avec des interlocuteurs toujours présents mais jamais désignés. Ceci ne l'empêche pas, là encore, de défendre sa foi avec fermeté et sans concession, même si certains termes de son œuvre, qui nous semblent déconcertants, sont employés exprès pour rendre accessibles aux Musulmans une religion et des rituels qui leur sont étrangers: d'où, peut-être, l'emploi de *al-sunna* et *al-šarī'a* pour religion, *al-šabġa* pour «baptême», *al-Mu'tazila* pour «Pharisiens», et même le terme de «divin imam des nations», *Imām al-umam al-ilāhī*, pour Jésus³².

32) «*Al-Muršid*», °Abdū ḤALIFAḤ, «Fuṣūl min kitāb al-Muršid», in *al-Mašriq* 50 (1956) 603- 617, ici au chapitre 54 sur *la communion*, p. 613.

d- Langage imagé, très vivant de l'auteur

À côté des qualités de clarté, de logique d'*al-Muršid*, j'ajouterai pour finir qu'il est écrit dans un style simple et savoureux. C'est un arabe colloquial, émaillé de dialogues «en direct», «il a dit... l'autre a dit» ou il fait parler différents personnages. Il est par ailleurs certain que Yaḥyā traduit souvent du syriaque, des mots qu'il a gardé tels quels en les arabisant. Mais ce qui fait le charme de cet ouvrage c'est le langage imagé, très vivant de l'auteur.

CONCLUSION

Je terminerai mon exposé en vous en donnant un petit exemple: Dans son passage sur la prière et la musique, Yaḥyā se réfère comme il se doit à des exemples de l'Ancien Testament, il dit:

«[fol. 64b] ولما عبر موسى البحر ونجوا بني اسرائيل من الغرق، اخذت مريم احت موسى، وكانت نبيية، الطبل بيدها والنسوة معها بالطبول، وسبحت الرب وحمدته وغنت بألحان ودعت، وكانت النساء يجاوبون بألحان ويقلن: بجدوا الرب الذي تجللاً وخلصنا وقهر الجند وغرقهم في البحر».

«Quand Moïse traversa la mer, et [quand] les fils d'Israël furent sauvés de la noyade, Marie la sœur de Moïse, qui était prophétesse, prit la timbale dans sa main, et les femmes qui étaient avec elle [l'accompagnaient] avec les timbales. Elle exalta Dieu et le loua, elle chanta des airs (des chants) et l'invoqua. Les femmes répondaient par des chants et elles disaient: glorifiez le Seigneur qui s'est manifesté et nous a délivrés, [II] a humilié les soldats et les a noyés dans la mer»³³.

C.E.R.P., Antélias
B.P. 324
Beyrouth, Liban.

Ray Jabre MOUAWAD

33) «*Al-Muršid*», Borgiano arabo 227, chapitre 34 sur la prière, fol. 264 b.